

## CONCLUSIONS

Le but de cette rencontre a été de passer en revue l'état de nos connaissances sur l'ours, ainsi que les aspects peu étudiés et les éléments controversés concernant cet animal, en portant l'attention tout particulièrement sur l'ours des cavernes européen, aujourd'hui disparu (*Ursus spelaeus*). L'enquête a porté sur les relations entre l'ours et l'homme. Figurent dans ce volume les débats qui ont suivi chaque intervention, car les organisateurs ont cherché à identifier les sujets controversés afin d'encourager des recherches ultérieures visant à résoudre ces problèmes.

Les deux premières parties de ce livre, intitulées « Evolution et Ethologie de l'Ours » et « Taphonomie et Paléopathologie de l'Ours », comportent les interventions et les discussions qui sont considérées comme ayant ciblé le but principal de la conférence et ceci de façon exemplaire. Certes, persistent certains problèmes à résoudre, mais le caractère de l'information recherchée et des approches analytiques disponibles, paraissent conformes aux démarches de recherche établies.

Certaines discussions ont été émotionnelles, surtout celles concernant les relations de comportement entre l'ours et les Néandertaliens, et entre l'ours et l'Homme moderne préhistorique, ainsi que celles sur la signification culturelle de l'ours pour les deux populations. Au centre de cette polémique est l'affirmation que l'homme paléolithique a chassé l'ours des cavernes, et d'une manière spécialisée. Aussi, l'idée que les populations néandertaliennes ont eu un culte rituel de l'ours a été mise en question. Cette idée repose sur un « culte des crânes » (Binford, 1981) et d'un « Paléolithique alpin », caractérisé par de nombreux outils en os.

Les questions concernant la chasse à l'ours par l'homme, la signification particulière accordée à l'ours par les Néandertaliens, et l'utilisation rituelle des crânes d'Ursidés et d'Hominidés, ont été explorées à fond au cours de cette rencontre. La synthèse de Martina Pacher montre le développement de l'idée d'un « culte de l'ours des cavernes », basé sur douze gisements types. Elle montre comment les faits ont été faussés par une pensée non-systématique et par des arguments dépassés, fondés sur l'hypothèse que seul l'homme avait pu être responsable d'une répartition ordonnée des vestiges. Cette supposition me fut inculquée lorsque j'étais étudiant ; on m'a appris que la culture est ordonnée et que tout ordre observé parmi les restes archéologiques était par conséquent culturel. Ce point de vue a prédominé jusqu'à une période relativement récente et il n'est toujours pas accepté partout que la dynamique de la nature, surtout chez les animaux, peut produire des répartitions ordonnées d'objets qui font partie des restes archéologiques. Or le poids des données montre, à présent, qu'aucun culte de ce genre n'a jamais existé, et que les attributs qui - comme certains pensaient - certifieraient l'existence d'un culte de l'ours, ont été faussement interprétés et ne justifient nullement de telles conclusions.

Quant aux hypothèses affirmant l'existence d'un « Paléolithique alpin », basées sur les découvertes de matériel lithique à haute altitude, Thierry Tillet fournit une synthèse compréhensive des données disponibles sur le contenu et le contexte des ensembles d'outils en pierre provenant des Alpes. Il montre que la variabilité des séquences alpines se range bien dans la typologie des outils de pierre du Paléolithique moyen de François Bordes, et, bien que cette variabilité ne soit pas encore bien cernée, il est clair qu'il ne s'agit pas d'un Moustérien distinct alpin. Les travaux de Thierry Tillet à la Grotte de Prélétang clarifient le problème de l'association des outils en pierre, dans les grottes les plus documentées, avec des dépôts de tanières d'ours des cavernes. Son travail indique que ces gisements sont composés d'amas d'outils en pierre qui ont été redéposés à l'intérieur des grottes par des processus d'érosion. Les discussions concernant les problèmes décrits ci-dessus ont grandement profité des connaissances et de l'expertise taphonomique de Marie Stiner, d'Irena Debeljak, de Philippe Fosse, de Philippe Morel, de Jean-Philip. Brugal et de Francine David.

Plusieurs sites contenant des restes importants d'ours des cavernes n'ont pas servi de sujet de discussion. A Taubach (Gamble, 1999) et Biache (Auguste, 1988), les fouilleurs disent avoir trouvé des ossements d'ours portant de nombreuses traces de décarnisation. Le site d'Erd, près de Budapest, représente un gisement où les ossements d'ours des cavernes étaient en association avec des outils en pierre (Gabori-Csank, 1968). Ce dernier site fut interprété comme un gisement de plein air, où la présence de restes d'ours des cavernes mélangés avec des outils lithiques et associés à des foyers fut considérée comme un bon indice d'une chasse spécialisée de ces ours par les faonneurs des outils moustériens retrouvés dans le site. Bien que cette interprétation n'a pas vraiment été mise en question, plusieurs chercheurs ont exprimé un doute sur sa fiabilité. A Erd, les 3 001 outils en pierre trouvés en association avec des foyers et répartis sur cinq niveaux différents semblaient indiquer que le site avait une intégrité considérable. En revanche, ces mêmes niveaux ont fourni 14 781 spécimens osseux identifiables, dont 89 % sont des os d'ours des cavernes (Gamble, 1986). Les recherches de C. Gamble ont mené aux conclusions suivantes : le site est un amoncellement dû au comportement, où figurent une tanière d'hibernation d'ours des cavernes, la présence d'hyène, ainsi qu'une halte pour les Moustériens. Les autres grands Carnivores ont, sans doute, contribué à l'amas de restes des grands animaux. Il est douteux que ce site représente une station de chasse spécialisée à l'ours (Gamble, 1986, p.318-319 ; traduit de l'anglais).

Dans les dix ans suivant la publication du livre de C. Gamble, une tanière d'ours des cavernes, bien décrite, où il n'y a aucun artefact façonné par l'homme, a été analysée (Gargett, 1996). La comparaison montre que les restes d'ours des cavernes d'Erd sont presque



identiques à ceux de la tanière étudiée par R.H. Gargett, bien qu'à Erd ils soient associés à des restes d'hyène, et que dans la Grotte Pod Hradem, le loup (présent également dans les dépôts d'Erd) était le prédateur-charognard principal des jeunes ours (Gargett, 1996, p.205). Comme C. Gamble, j'estime qu'Erd est un amas, et ne représente donc pas un indice de chasse spécialisée à l'ours des cavernes par les fabricants d'outils moustériens. Cependant, le site mérite d'être étudié à nouveau, pour s'assurer de l'importance de l'ensemble faunique résultant du comportement des Hominidés, et pour comprendre pourquoi l'homme est revenu au même endroit à de nombreuses reprises.

Un autre site (Le Régourdou) comportant une longue histoire d'interprétation controversée fut présenté au cours de la rencontre d'Auberives-en-Royans par son fouilleur Eugène Bonifay. Sa communication et sa contribution à ce livre amènent des informations nouvelles sur ce site jusqu'alors mal connu car peu publié. Selon la discussion, E. Bonifay reste convaincu du rapport entre une inhumation rituelle d'animaux et un squelette partiel de Néandertalien au Régourdou. Ce point de vue est maintenu par cet auteur, en dépit des critiques récemment émises par R.H. Gargett (1989a ; 1989b ; 1999) concernant les indices utilisés pour soutenir que les Néandertaliens inhumaient leurs morts intentionnellement et rituellement, et en dépit des discussions sur les processus de formation et taphonomiques des sites, qui ont eu lieu à Auberives-en-Royans.

En dehors des discussions concernant les problèmes controversés, un grand nombre de collègues présentent des synthèses avec des informations jusqu'alors indisponibles. D'un intérêt particulier sont les données sur l'art rupestre qui évoquent la chasse à l'ours (Ph. Morel et M. Garcia), et une synthèse sur la représentation artistique de l'ours au cours du Paléolithique en général (F. Rouzard). De même, une synthèse concernant le rôle des ours au cours du Néolithique et de la protohistoire en Europe, est présentée par R.-M. Arbogast et P. Méniel. Ma propre synthèse présente la documentation ethnographique

concernant la chasse à l'ours chez les chasseurs-cueilleurs, et les armes utilisées pour celle-ci, alors que les données sur l'attention rituelle portée sur les ours et leur utilisation rituelle sont présentées par J.D. Lajoux.

J'estime que j'exprime l'avis des participants à cette rencontre en disant que nous avons tous énormément appris à l'occasion des échanges ici publiés. Nous avons acquis une vue plus large sur certains problèmes en préhistoire, notamment concernant le Paléolithique moyen, de même que l'évolution et l'écologie des ours. Thierry Tillet est à féliciter pour son choix du lieu d'Auberives-en-Royans dans le Vercors et de la bonne cuisine de la Tivollière à Saint-Marcellin. Les excursions sur les sites et aux alentours dans les Alpes ont été spectaculaires, et ont fourni un arrière-plan d'une majesté impressionnante à nos délibérations.

## Références

- BINFORD L.R. (1981).- *Bones: Ancient Men and Modern Myths*. Academic Press, New York.
- GABORI-CSANK V. (1968).- *La Station du Paléolithique Moyen d'Erd, Hongrie*. Budapest, Akadémiai Kiado.
- GAMBLE C. (1986).- *The Paleolithic Settlement of Europe*. Cambridge University Press, London.
- GARGETT R.H. (1989a).- Grave shortcomings: the evidence for Neandertal burial. *Current Anthropology*, 30 : 157-190.
- GARGETT R.H. (1989b).- Reply to comments on « Grave shortcomings: the evidence for Neandertal burial ». *Current Anthropology*, 30 : 326-329.
- GARGETT R.H. (1996).- *Cave Bears and Modern Human Origins: The Spatial Taphonomy of Pod Hradem Cave, Czech Republic*. University Press of America, Lanham-New, York-London.
- GARGETT R.H. (1999).- Middle Palaeolithic burial is not a dead issue: the view from Qafzeh, Saint-Césaire, Kabara, Amud and Dederiyeh. *Journal of Human Evolution*, 37 : 27-90.

**Lewis R. Binford**